

Les flammes verdâtres léchaient les toitures de cèdre des mansardes jouxtant la porte sud-ouest d'Yr. Dans les rues, les cris de panique avaient cessé, les témoins de l'horreur survenue quelques heures plus tôt en soirée ayant fui les lieux ou gisant carbonisés tout autour. Vers 20h00, une déflagration soudaine avait ébranlé les remparts de la capitale et emporté dans une tempête de feu alchimique les portes de chêne de l'endroit. Dissimulés dans les fondements des tours de garde ceinturant l'entrée, des dizaines de pots de feu grégeois, combinés à des barils de poudre noire, eurent vite fait d'opérer une brèche dans les fortifications lorsqu'ils furent embrasés. En temps normal, les légions du Bataillon sacré, de la Garde princière et du comte d'Yr auraient pu déceler les signes précurseurs d'un tel attentat, mais, avec le siège de Porte-Chêne et la passation du titre comtal d'Enguerrand de Fern à Gaspard de Grise, la ville était en mutation.

Vers 21h00, alors même que Georgio Filii, Archibald Francs-Récifs et Mirabella di Ontano s'éteignaient dans le boudoir du palais, des hurlements terrifiés retentissaient au sud et au nord de l'île. Malgré les précautions liées à la Peste sanglante et les mesures de quarantaine instaurées lors des semaines précédentes, des dizaines d'hommes, femmes, enfants et vieillards rendaient leurs derniers souffles presque simultanément dans la cité. Sans toux, effusions de sang ou autres symptômes associés à la peste, les victimes périssaient silencieusement, asphyxiés par une force inconnue. Ce n'est que beaucoup plus tard que les enquêteurs découvrirent les traces d'un poison « étouffeur » dans l'organisme des victimes ; des poisons avaient été déversés dans les réserves d'eau de la cité sans que nul ne s'en aperçoive.

À 22h30, les armées du Guérisseur couronné franchissaient les décombres de la porte sud-ouest sans rencontrer de résistance. À l'arrière du Gardien du Val-de-Ciel Linerius Quantus, près de six mille fantassins et chevaliers s'engouffraient dans les rues. Si les Valéciens constituaient le cœur de cette imposante force, des bannières cassolmeraises, avhoroises et de la Garde Céleste non-illuminée imposaient aussi leur présence. Avant leur arrivée, le millier de protecteurs de Vassili de Vignolles et d'Hadrien Visconti stationnés dans les quartiers militaires avaient bien songé à maintenir leurs positions, mais ils se résolurent rapidement à battre en retraite devant les canons et armes de siège mobilisés par l'envahisseur. Résolus à survivre et à combattre sur d'autres champs de bataille, ils se contentèrent de sonner les cors et cloches d'alarme, puis de se replier autour du palais princier où s'achevait le sommet d'Ébène.

À l'arrivée des premières cohortes de défenseurs, les convives confus s'agglutinaient déjà dans les méandres des jardins donnant sur le palais. Les vitraux qui agrémentaient les façades latérales de la résidence princière avaient été fracassés de l'intérieur afin d'alimenter en air frais l'incendie initié par les loyalistes à la Couronne d'Yr dans les appartements privés du souverain. De ces trous béants s'échappaient désormais une épaisse fumée noire se fondant dans le ciel nocturne sans lune. L'ultimatum lancé par le Guérisseur couronné quelques minutes plus tôt dans la grande salle du palais avait eu des conséquences insoupçonnées. Acculés par le prétendant au trône à choisir entre leurs vies et leurs idéaux, les républicains d'Élémas V avaient préféré incendier le siège du pouvoir d'Yr plutôt que de le céder à l'ennemi. La panique qui s'en suivit ne fut aucunement digne des seigneurs et dames assistant à la scène. Tandis que le Guérisseur couronné, malgré les flammes qui menaçaient de l'engloutir, s'asseyait symboliquement sur le trône d'Ébène, les dignitaires se bousculaient à la sortie, fuyant pour leurs vies. Selon les rumeurs, l'ultime vision que les convives eurent en quittant la salle du trône, ce fut celle des protecteurs personnels du Roi, Solen Orwyn et Henri DuCrâne, malgré la fumée oppressante qui envahissait leurs poumons, demeurant solennellement aux côtés de leur suzerain impassible.

À l'extérieur, les gardes personnelles des hauts seigneurs réfractaires à la cause du Guérisseur -escortes de Fel, défenseurs du Bataillon sacré, corsaires du duché des Crânes, combattants du Sarrenhor, etc.- se rassemblaient afin d'augmenter leurs chances de survie. Elles ne pouvaient vaincre l'ennemi, mais,

ensemble, elles pouvaient opérer une percée jusqu'au port et quitter l'île. Déjà, les estafettes apportaient des nouvelles du déploiement des hordes valéciennes dans les quartiers est, nord et ouest. Celles-ci allaient bientôt refermer leur étau et couper toute retraite.

Une première frange de l'armée royale apparut vers 23h00 sur la piazza s'étendant devant le palais. À sa tête, Constant Blanchêne brandissait une hachette affûtée. Se préparant au pire en raison des promesses faites quelques semaines plus tôt par le comte de Findest envers le Guérisseur, les protecteurs des lieux formèrent les rangs afin de contrer l'offensive à venir. Or, dès que le Cassolmerois et ses sympathisants furent à portée de voix, Constant jeta son arme sur le sol et leva les mains vers le ciel. Après les frasques sanglantes du Guérisseur lors du sommet et la mort soudaine d'Archibald Francs-Récifs, Blanchêne, Madeleine Jolicoeur et la majeure partie des Cassolmerois avaient changé leur fusil d'épaule ; ils ne pouvaient suivre les traces d'un Roi à la justice aussi controversée. Quelques minutes plus tard, ces nouveaux arrivants se rangeaient aux côtés d'Élémas V et de ses supporteurs. Promptement, les officiers cassolmerois révélèrent la stratégie globale de Linerius Quantus et offrirent à leurs nouveaux alliés une échappatoire vers le port d'Yr.

Pourchassés par les sujets royaux, les dignitaires du palais et leurs forces s'engouffrèrent sur l'avenue des Tailleurs serpentant vers le sud de la cité. Tel que les loyalistes princiers s'y attendaient, l'incendie du palais princier et le brasier qu'il menaçait de générer au cœur des quartiers huppés avait suscité une confusion profonde chez les envahisseurs qui se trouvaient pour plusieurs privés du commandement de leurs supérieurs. Lorsque ceux-ci encerclèrent finalement la demeure princière, ils furent donc confrontés à un choix déchirant : poursuivre leurs proies afin de couper dès maintenant les têtes dirigeantes de l'opposition au règne du Guérisseur, ou maîtriser l'incendie afin d'éviter qu'il ne se répande au reste de la cité. Ce ne fut qu'au moment où Solen Orwyn et Henri DuCrâne émergèrent des flammes -sans le Roi- qu'ils purent transmettre les supposés ordres du souverain : « Sauvez la cité, les rebelles attendront ».

Tandis que les soldats s'improvisaient sapeurs-pompiers, les seigneurs et dames embarquaient sur la baie d'Ambroise. Après cette fuite commune, les partisans de Fel, d'Élémas V, du Val-de-Ciel indépendant et même d'Ardaros se dispersaient aux quatre vents afin de préparer la résistance. C'est à Gué-du-Roi que les exilés républicains de la cité d'Yr devaient se réfugier, protégés par les hautes murailles de l'une des plus redoutables forteresses du royaume. Quelques jours plus tard, des pigeons survolaient les neuf palatinats, apportant avec eux la confirmation de l'inévitable guerre à venir. Le Guérisseur couronné, émergeant du palais princier en ruines, sommait son peuple de se soumettre à son règne : « Sous un seul Roi l'Ébène fut unifié. Sous un seul Roi l'Ébène sera pacifié. Ployez le genou ou soyez exclus de la lumière du Céleste. »

Deux ans à peine après la fin de la Guerre des deux Couronnes, le royaume d'Ébène sombrait à nouveau. Entre les adeptes de l'ombre et les zélotes du Céleste, entre les alliés d'Ardaros et les protecteurs des symposiums, l'Ébène éclatait après trois cents ans de fragile stabilité. L'héritage du Roi-Prophète tant idolâtré s'envolait en fumée, ouvrant la porte à une ère de périls et d'incertitudes.